

que le ministre d'Henri IV possédait à son château de Sully ; le cardinal Duperron, le cardinal Richelieu, Fouquet, le chancelier d'Aguesseau ne confièrent jamais à leurs presses que des œuvres qu'ils pussent avouer. On ne connaît même pas d'ouvrage qui soit sorti de l'imprimerie de Fouquet, pendant la faveur du ministre de Louis XIV. Ce ne fut qu'après sa disgrâce, que les presses de Montreuil furent employées à publier l'inutile défense de celui à qui l'amant de mademoiselle de Lavallière ne pardonna pas d'avoir rêvé les mêmes amours que le roi de France. L'année 1760 vit deux imprimeries rivales établies dans le château de Versailles : l'une pour M. le duc de Bourgogne, l'autre pour madame de Pompadour. Le duc de Bourgogne imprimait les *Prières pour les enfants de France*, et madame de Pompadour la *Rodogune* de Corneille. Elle gravait elle-même une figure pour cet ouvrage, d'après un dessin de Boucher, le grand-maître de l'époque.

La gravure, pour le dire en passant, était aussi une occupation, un délassement fort à la mode alors, et plus répandu que le goût de la typographie, parce qu'il était plus attrayant. Depuis l'exemple donné par le Régent, qui avait gravé quelques vignettes pour une édition bien connue de la *Pastorale de Longus*, grands seigneurs et grandes dames s'exerçaient à manier la pointe pour tracer des guirlandes de roses et de petits culs-nuds d'amour.— Je reviens aux imprimeries.

Louis XIV, Louis XV et Louis XVI en eurent chacun de particulières, et y composèrent eux-mêmes typographiquement quelques ouvrages tirés à très-petit nombre, et par conséquent fort rares aujourd'hui. On cite, de Louis XIV, *la Guerre des Suisses, du premier livre des Commentaires de Jules César*, opuscule de 18 pages ; de Louis XV presque enfant, le *Cours des principaux fleuves et rivières de l'Europe*, et enfin, du malheureux Louis XVI, *Description raisonnée de la forêt de Compiègne, comme elle était en 1765*, et les *Maximes morales et politiques tirées de Télémaque*, imprimées à Versailles, en 1766, par Louis-Auguste, dauphin.

Sans doute, il est curieux de voir de royales mains se servir